

niveau de l'État pour celle qui fut l'un des plus grands auteurs du XIX^e siècle? Ses lecteurs, ses fans, eux, y croient dur comme fer. Pour preuve: le jour de sa mise en ligne, la pétition rassemblait en une matinée plus de 3 500 signatures. Parmi lesquelles celles de personnalités locales, attachées à Aurore Dupin, l'enfant du pays. Des maires, des sénateurs, des auteurs, mais également des acteurs et actrices, dont Annie Duperey qui, comme les autres, pose avec sa petite affiche de soutien sur le site dédié.

"Nous demandons que George Sand soit panthéonisée, afin que la France reconnaisse pleinement l'importance de cette grande écrivaine reconnue dans le monde entier, dont les idées, profondément humaines et universelles, demeurent d'une actualité saisissante", précise le texte. "Elle a toute

sa place parmi les "Grands Hommes" qui ont fait notre Histoire. George Sand repose à Nohant. Ses engagements, ses combats avant-gardistes, eux, doivent entrer au Panthéon." À l'heure d'écrire ces lignes, 6 528 personnes avaient signé la pétition.

Féministe et écolo

Juliette Binoche, qui, en 1999, fut une bouleversante George Sand devant la caméra de Diane Kurys, dans *Les enfants du siècle*, a pris, elle, la présidence du comité de soutien pour l'entrée de George Sand au Panthéon. "Cet hommage de la nation tout entière saluerait la légitimité de son engagement républicain, son parcours, ses choix, et la place qu'elle a occupée tout au long du XIX^e siècle en France et au-delà. Avant tout, il reconnaîtrait son engagement politique et social sans faille pour la démocratie, le

suffrage universel, l'émancipation des femmes et l'amélioration de la condition humaine tout comme son combat écologique, précurseur et visionnaire. Son œuvre foisonnante demeure une véritable lecture du monde d'hier et d'aujourd'hui", écrit-elle dans un joli texte publié sur le site de la Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires.

"George Sand serait la huitième femme à pousser les portes d'un temple républicain trop longtemps réservé aux hommes", écrit-elle encore. Car oui, jusqu'ici, sur les 83 personnalités honorées, on ne compte que sept femmes: Marie Curie, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillon, Simone Veil, Joséphine Baker et Sophie Berthelot, qui n'y trouva sa place que parce qu'elle fut inhumée aux côtés de son mari, le chimiste Marcellin Berthelot.

"Admiratrice de George Sand en lisant d'abord ses romans, adolescente, puis en jouant On ne badine pas avec l'amour, pièce qu'Alfred de Musset avait écrite inspiré par les lettres de George, et par la suite convaincue par sa force exceptionnelle après l'avoir incarnée au cinéma, j'ai accepté d'être l'ambassadrice [du comité de soutien], convaincue que 'sa révolte est à l'origine de notre siècle', comme je l'avais signifié à l'occasion des Enfants du siècle", souligne Juliette Binoche.

Moquée par ses contemporains – Baudelaire la qualifiait de "bête, lourde et bavarde" et de "stupide créature de latrines" – calomniée, vilipendée pour ses libertés amoureuses et vestimentaires – elle osait porter le pantalon – George Sand, vent debout, a résisté aux tumultes. Avant de s'éteindre le 8 juin 1876.

Isabelle Monnat

Cinq choses dont vous ne vous doutiez pas sur George Sand

1 Son vrai nom: Aurore Dupin

Précisément: Amantine Aurore Lucile Dupin de Francueil. C'est peut-être la seule chose qui soit bien connue de George Sand (1804-1876). Son nom de plume n'est pas le nom de naissance de cette écrivaine prolifique paradoxalement peu lue. L'autrice possède à son compte plus de 80 romans – ce qui a longtemps fichu la trouille aux éditions de La Pléiade, que choisir? On lui connaît aussi des pièces de théâtre, des manifestes politiques, des critiques littéraires... Sans compter sa biographie, *Histoire de ma Vie*, qui compte pas moins de 1 664 pages. Devenue baronne Aurore Dudevant par son mariage, c'est dans la coécriture avec un ami amant, Jules Sandeau, qu'elle trouve une seconde identité, littéraire cette fois-ci, et signe pour la première fois, "J.Sand". Rapidement, l'amant a la flemme, donc elle décide d'écrire seule. Elle signe son premier roman *Indiana* en 1832 "G. Sand", puis "George Sand" avec *Lélia* en 1833. Ce n'est ni le nom du père ni le nom du mari. Dès lors, elle est à la fois une créature fascinante, la femme grande amoureuse, et en même temps, "le camarade Sand", comme la surnomme Balzac.

2 Une écrivaine socialiste

Comme elle l'écrit, elle est "née à cheval sur deux classes". Son père, Maurice Dupin, est issu d'une lignée d'aristocrates militaires. Sa mère, Sophie Victoire Delaborde, issue du peuple parisien, est cantinière et suit les armées. La rencontre est donc fortuite entre ses parents qui ne régularisent leur union qu'un mois

avant la naissance d'Aurore. Ce qui va tout changer pour elle, car, dans l'époque napoléonienne qui la voit naître, les bâtards n'ont droit ni à l'héritage ni à l'éducation.

À la mort de son père, elle a 4 ans, sa mère est mise de côté contre une rente offerte par la grand-mère, qui a la ferme intention de faire de sa petite-fille une femme éduquée. Aurore apprend les sciences, le latin, enseignements réservés aux hommes. Comme elle l'écrit dans *Histoire de ma vie*, elle n'est pas dans "les devoirs de son sexe". Mais interroge aussi: "pourquoi faudrait-il qu'une femme soit ignorante?"

De cette lignée trouble, où "le sang des rois s'est retrouvé mêlé au sang des pauvres et des petits", naît son intérêt pour la chose sociale et l'égalité des classes. Elle développe la notion de déterminisme en insistant sur le fait que "chaque individu est le fruit d'une histoire et s'inscrit dans un lignage".

3 Une femme indépendante

Le Code civil de 1801 a fait des femmes mariées des mineures de droit. Qui ne peuvent ni travailler, ni gérer leur bien propre, ni aller à l'étranger sans autorisation du mari. Voilà qui n'est guère appétissant. Aurore Dupin épouse donc un homme, qu'elle choisit: Casimir Dudevant. S'il n'était pas si terre à terre, s'il n'était pas si volage... Au bout de dix ans d'un mariage en demi-teinte et deux enfants, Maurice et Solange, Aurore demande une rente, et part vivre à Paris, par période, à partir de 1831, un enfant sous le bras, puis deux.

Sauf qu'à Paris, il lui faut gagner de l'argent. Sa plume lui assure les ressources nécessaires à son indépendance. Elle travaille au *Figaro*, à la *Revue des Deux mondes*. Par l'écriture, elle accède à un monde d'hommes. À partir de 1848, elle est la plume du *Bulletin de la République*, équivalent du journal officiel de la toute jeune

II^e République. On entend, dans ses écrits, l'espoir qu'elle met dans l'idée de la république, qui permettra d'atteindre, selon elle, la liberté, mais surtout la fraternité et l'égalité entre individus. Toutefois, George Sand s'est toujours défendue d'être "un homme politique", encore moins une femme politique. Il fallait, selon elle, que les femmes soient d'abord éduquées avant d'accéder au droit de vote, afin de ne pas voter contre leurs propres intérêts.

4 Pas une "femme à hommes"

Lorsqu'elle arrive à Paris, pour se fondre dans l'espace public, car elle se déplace seule, elle se fait confectonner une tenue d'homme. George est aussi une grande fumeuse de cigares, qui lui permettent de rester éveillée la nuit quand elle écrit.

Au printemps 1848, quand le gouvernement provisoire écrase la révolte populaire, George Sand, qui est du côté du peuple, est largement caricaturée: ramenée à son allure masculine qui dérange, ou à la liste de ses amants. Une recension sur l'écrivaine se passe d'ailleurs rarement d'un commentaire sibyllin sur les hommes qui furent proches d'elle: Alfred de Musset, Frédéric Chopin,

Liszt ou l'avocat et penseur Michel de Bourges. Cependant, elle a toujours entretenu seule toute sa famille, ainsi que des amis sans le sou. On pense à Musset, dont la poésie rapporte moins que les romans de Sand, publiés chez les plus grands éditeurs.

5 Une influenceuse

La liste des personnalités avec qui elle a eu des échanges d'idées est longue et ses relations intellectuelles sérieuses, les 16 000 feuillets de sa correspondance en témoignent. À Gustave Flaubert, qui vient volontiers passer des journées d'été à Nohant jouer aux marionnettes avec ses petits-enfants, Sand explique qu'il faut qu'il se détende sur son style. Elle voit l'écriture comme "un souffle" et ne peine pas à l'exercice. Cette facilité lui vient-elle de son prénom? Toujours est-il qu'elle écrit chaque nuit jusqu'aux petites heures, avec une aisance qui rend certains fous de jalousie. Baudelaire la qualifie de "stupide, lourde et bavarde" et lui reproche son optimisme. C'est mal connaître sa pensée politique nourrie des utopies socialistes.

Un certain idéal républicain marque ses "romans socialistes". Pour George, la république a le pouvoir de "corriger l'état social, résorber les inégalités de naissance et de statut". Ses romans les plus champêtres, qu'on a souvent qualifiés de "naïfs", sans doute parce qu'on ne les a pas lus (!), rêvent à l'évolution des mœurs et des rapports homme/femme. Ce qui ne l'empêche nullement d'adopter un ton résolu bon vivant!

Aurore Vaucelle